

Novembre 2015 – N° 237

50 CLASSIQUE / OPÉRA

ESPACE CARDIN
MUSIQUES KLEZMERS ET TZIGANES / SIRBA OCTET

ENTRETIEN ▶ RICHARD SCHMOUCLER

DU GRAND ART

Précision rythmique, virtuosité instrumentale, sophistication du son, en passant dans les doigts des musiciens classiques (tous ou presque membres de l'Orchestre de Paris) du Sirba Octet, les musiques tziganes ou klezmers se livrent soudain comme éclairées d'une lumière différente, taillées comme on le ferait d'un diamant. Ici la musique « populaire » s'affirme comme musique savante et parle à l'universel. Une approche à comparer à celle de Gidon Kremer jouant du Piazzolla. Le Sirba Octet signe avec *Tantz!* son cinquième album (chez Dolce Vita), que le violoniste Richard Schmucler, leader du Sirba, a conçu comme « un voyage traversant les frontières et l'imagination », et s'installe pour cinq concerts exceptionnels à l'Espace Cardin.

Quelle est l'inspiration particulière de ce 5^e album ?
Richard Schmucler : J'explore les musiques d'Europe de l'Est depuis les débuts du Sirba Octet. C'est un répertoire fascinant qui fait aussi écho à mes racines. Pour ce nouvel opus intitulé *Tantz!*, j'ai choisi plus spécifiquement la thématique de la danse dans ses nombreuses variations. Cet héritage musical traditionnel est en effet joyeux, festif ou mélancolique et d'une richesse inépuisable de trésors mélodiques. *Tantz!* en est un florilège dans lequel chaque danse correspond précisément à une fête, une tradition ou une symbolique, qui se perpétuent depuis des siècles grâce à l'itinérance des musiciens ou à un folklore.

Le Sirba Octet a la particularité d'explorer des musiques populaires de traditions orales en les faisant jouer par des interprètes classiques. Où passe selon vous, si elle existe, la frontière entre musique savante et musique populaire ?

Ces musiques peuvent-elles devenir des musiques de répertoire ?

R. S. : Selon moi, il n'y a pas de frontière entre différentes musiques, qu'elles soient de tradition orales ou écrites ; chacune parle de la même chose : la vie. La particularité du Sirba Octet est justement de créer des passerelles multiples entre une réécriture classique (de type musique de chambre ou symphonique) et un mode de jeu qui privilégie la liberté d'interprétation et d'improvisation propre à la musique klezmer et tzigane.



R. P. ©

“UN HÉRITAGE MUSICAL TRADITIONNEL D'UNE RICHESSE INÉPUISABLE DE TRÉSORS MÉLODIQUES.”
RICHARD SCHMOUCLER

mais aussi où l'artisme résonne en France avec une intensité inquiétante, ressentez-vous le sens et le poids émotionnel du Sirba Octet avec une acuité nouvelle ?

R. S. : L'histoire se répète malheureusement inlassablement, laissant des peuples dans une détresse telle qu'ils sont obligés de fuir leur patrie pour survivre. Ce fut l'histoire de mes grands-parents. Il y a presque cent ans et celle de centaines de milliers de personnes qui ont traversé l'Europe à pied pour arriver en France. En tant qu'artistes, il nous tient à cœur de nous réapproprier ces musiques dans une dimension universelle et sans frontières. Ce projet nous permet de perpétuer une mémoire vivante, de créer l'avenir en respectant les traditions ancestrales, d'abolir les frontières et les préjugés afin de lutter contre l'ignorance et la barbarie.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradeo

Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.
Du 20 au 22 novembre (les 20 et 21 à 20h30, les 21 et 22 à 19h30), le 22 à 19h, Tél. 01 42 88 89 20.

Réglez-vous sur Facebook

Dvorak et le Fa mineur, opus 34 de Brahms.
Une équipe et un programme de choc. Immanquable.
J. Lukas

Auditorium du Louvre, cour Napoléon et Pyramide du Louvre, 75001 Paris.
Mercredi 25 novembre à 20 h, Tél. 01 40 20 55 00.
Places : 35 €.

BOUFFES DU NORD
GUITARE
PABLO MARQUEZ
GUITARISTE
DÉFRICHEUR

MUSÉE DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE
QUATUOR ESCHER
& BENJAMIN
GROSVENOR